

NOUVELLES LOCALES.

ACCIDENT.—Un accident a eu lieu samedi dernier, au moulin à scie Excelsior, situé au Chacahoula. Un nommé Fitch, employé comme scieur, a en la moitié de la figure emportée par l'éclat d'une roue qui s'est brisée. Le blessé, transporté à Thibodaux, a été logé à l'Hôtel Franklin où il reçoit les soins des docteurs Bourgeois & Dansereau.

DECES.—La nouvelle de la mort de Frank Rogers, fils du Juge Rogers, de Thibodaux, a douloureusement affecté tous ceux qui ont connu ce jeune homme, qui possédait toutes les qualités d'un bon et courageux citoyen. Il est mort le 9 de ce mois, à Great Bend, Kansas, à l'âge de 34 ans. Il laisse sa femme et un enfant pour pleurer sa perte au Kansas et son père et deux sœurs à Thibodaux.

RAFFINERIE.—La raffinerie que les frères Rousseau font construire, sur l'habitation *Bush Grove*, sera prête pour l'exploitation de la prochaine récolte. Ce qui reste à faire sera probablement terminé dans un couple de semaines. Située sur le bord du bayou cet établissement offre d'immenses avantages aux planteurs qui n'ont pas de sucrerie pour exploiter leur récolte; le transport et le transbordement des cannes pouvant se faire très facilement, les frais seront minimes et les bénéfices plus élevés.

FOIRE.—La grande foire qui devait avoir lieu les 8 et 9 du mois de septembre a été renvoyée aux 22 et 23 du même mois. Ce renvoi a été nécessité par l'impossibilité qu'il y avait pour les excursionnistes de se procurer les chars pour cette date. Le public ne perdra rien pour attendre; à cette époque les travaux de la salle actuellement en construction seront assez avancés pour que le comité mixte de la compagnie des pompiers *Thibodaux No. 1* et de la compagnie des échelles *Horn Hook and Ladder No. 1* puisse avantageusement se servir de la nouvelle salle, qui sera, sans nul doute une des plus belles salles publiques des paroisses de l'Etat et un des plus beaux ornements de la ville de Thibodaux.

FOIRE DE NAPOLÉONVILLE.—D'après ce que nous avons appris de la délégation de nos pompiers, la foire donnée, dimanche dernier, par les pompiers de Napoléonville, a été un véritable succès pour les organisateurs et une fête pleine d'attraits pour les nombreux visiteurs qui l'ont honoré de leur présence et de leur libéralité. Aussi l'accueil qui a été fait à tout ce monde et principalement à notre délégation ne s'est jamais départi de la plus noble et de la plus franche cordialité.

Les dames se sont montrées d'une affabilité et d'une aimabilité, qui ne saurait être surpassée dans autre réunion. Plusieurs d'entre elles ont même la galanterie jusqu'à demander à un des délégués, de la compagnie des pompiers *Thibodaux No. 1*, l'admission dans leur compagnie, comme membres honoraires. Une telle requête ne pouvant être entendue, le délégué, qui est un homme accompli, a pris la liste des aimables et gracieuses personnes dont les noms suivent :

Mlle Maggie Rush, Mme. Mary Cook, Mlle Cléona Thibodaux, Mlle Mary Jumonville, Mlle Thérèse Pintado, Mlle Pauline A. Piffard, Mlle Oscarine Bergeron, Mlle Florentine Jumonville, Mlle Vives et Mlle Phelps.

Avec toutes ces nouvelles recrues la compagnie des pompiers *Thibodaux No. 1*, une vieille compagnie dont les années d'existence ne comptent plus, va se trouver rajeunie de plusieurs années, car les aimables personnes qu'elle vient d'admettre dans ses rangs se feront un plaisir de venir orner les fêtes de leur gracieuse présence.

RÉCOLTE.—Les habitants sont actuellement plus satisfaits que la semaine passée. La pluie tant désirée a fini par tomber en abondance mardi et mercredi derniers. Les cannes commencent déjà à reverdir et le riz qui commencé à former son grain ne peut qu'y gagner.

TROUVAILLE.—Mercredi dernier, un jeune noir a été découvert sous les approches du pont de Thibodaux, rive gauche, affligé de la picote arrivée à son dernier point de développement. Pendant la soirée le Rév. Rhodes, aidé du Président de la compagnie du pont, a fait construire un hangar dans le derrière de la ville, au cimetière de l'église des Baptistes, où le malade a été transporté vers minuit et laissé à la charge de sa mère.

PAROISSES.

ST. CHARLES.

Dans cette paroisse, la récolte de cannes, de maïs et de coton promet un assez bon rendement. Dans certains endroits, la canne a gagné 50 pour cent depuis un mois. La moisson du riz qui promet également d'être très abondante est commencée.

IBERIE.

Le coton est beau, vivace et très chargé de grabots, dit *l'Etoile d'Ibérie*, mais les chenilles, dans quelques sections, l'ont tellement ravagé, qu'une demi récolte seulement y est probable. Jusqu'ici le voisinage immédiat de la Nouvelle-Ibérie est épargnée, ainsi que la Fausse-Pointe, mais il y a fort à craindre de la marche envahissante des insectes destructeurs.

ST. JEAN BAPTISTE.

Le Jury de Police de la paroisse St. Jean Baptiste vient de prélever une taxe de deux mills pour le soutien des écoles publiques.

ASSUMPTION.

La sécheresse qui dure depuis plusieurs semaines, dit le *Pionnier*, fait un tort considérable à la canne. On estime que la récolte par suite des pluies de juin et de la présente sécheresse sera réduite d'un bon tiers.

VERMILLION.

Le *Méridional* d'Abbeville se plaint de la chaleur et annonce qu'il y a beaucoup de fièvres dans la paroisse, mais que ces fièvres ne sont pas d'un caractère dangereux et cèdent promptement à un léger traitement.

ST. MARTIN.

La nouvelle de l'apparition des chenilles dans le champ d'un habitant du Bayou Tortue a jeté la terreur parmi les habitants de cette section. Sur le lac Tasse les champs de coton sont blancs, et la cueillette se fait avec beaucoup d'activité. Ils comptent obtenir, en cet endroit, une balle par arpent.

TERREBONNE.

Le conseil de ville de Houma a levé une taxe additionnelle de 5 mills, destinée aux réparations du marché et à la constructions de puits public, pour l'usage des pompiers en cas d'incendie.

EST BATON-ROUGE.

Depuis les inondations il y a beaucoup de maladies dans la section de Grosse-Tête; presque toutes sont des fièvres en frisson et généralement peu dangereuses. Dans cette même section toutes les récoltes qui ont été à l'abri de l'inondation son en excellent état et fort abondantes.

Les fondations de l'infirmerie de l'Université de l'Etat de la Louisiane et du Collège Agricole et Industriel sont achevées. Ce sera une bâtisse de 54 pieds sur 34, munie de tout le confort désirable.

WEST BATON-ROUGE.

Dans cette paroisse, la canne souffre du manque d'eau. Les citernes sont vides et la poussière des rues aveugle les passants.

Le *Sugar Planter* annonce qu'une grande partie de la population de

couleur de la ville se transforme peu à peu en *hoodlums* et se livre à des actes condamnables. Chaque jour de paie, on entend parler que de coups de pistolet et coups de couteau; le nombre de rixes augmente sans cesse depuis six mois.

AVOUELLES.

Là comme ailleurs, les récoltes ont un grand besoin d'eau, tout est desséché dans les champs et les chenilles ont fait leur apparition dans quelques champs.

ASCENSION.

La coupe du riz est commencée depuis une huitaine de jours dans cette paroisse. Il est même des planteurs qui ont commencé à battre et le rendement est estimé à 12 sac par arpent, deux de plus que l'an dernier.

NATCHITOCHE.

Les chenilles ont fait leur apparition dans plusieurs champs de coton et quelques uns ont été totalement dévastés. La sécheresse, dit le *People's Vindicator*, fait pencher les tiges et tomber les grabots. Là où le coton arrive à parfaite maturité, il est peu abondant. On ne compte guère maintenant que sur un tiers de récolte, mais il est possible qu'elle rende beaucoup plus qu'on ne le prétend.

ST. JACQUES.

Le couvent du Sacré Cœur à St. Jacques, dit le *Rappel Louisianais*, a été menacé de destruction, lundi de cette semaine, vers midi. Le feu a pris au toit d'une bâtisse à deux étages, autrefois la salle de musique et qui sert de réfectoire aujourd'hui et de lingerie.

Pendant quelques instants il était à craindre que l'édifice principal fût également la proie des flammes. L'eau, très heureusement, ne manquait pas, et les nombreux voisins, blancs et noirs, accourus au premier signal de danger, ayant organisé promptement et intelligemment un système de sauvetage, le toit et les murs extérieurs du couvent proprement dit ont été arrosés de façon à arrêter la conflagration, tandis qu'on isolait la maison incendiée, qui a été complètement détruite.

Il est déplorable de penser qu'on est toujours pris à l'improviste dans des cas comme celui-ci.

Il y avait une pompe à bras au Couvent, mais hors de service; et pas le moindre appareil Babcock, ou autre.

Enfin on a pu se rendre maître de l'incendie malgré tous les désavantages, mais cette terrible leçon devrait servir d'exemple.

Au Collège comme au Couvent, il faut être prêt à toutes les éventualités et ne négliger aucune précaution.

L'origine du feu est celui-ci: une sœur, chargée de repasser le linge, avait laissé du charbon de bois allumé dans une de ces chauffeuses dont on se sert habituellement, le croyant éteint, pour aller diner. Les flammes après avoir couvé longtemps ont gagné les rideaux et l'incendie s'est déclaré en quelques minutes.

De la bâtisse atteinte, il ne reste que les quatre murs.

La viande conservée par le café.—Peu de gens se doutent des vertus conservatrices de la graine de moka Rien de plus vrai pourtant.

Après avoir fait du café un peu fort—qu'on s'abstient de sucrer,—on immerge dans ce liquide encore frais, mais refroidi, les quartiers et les morceaux de viande qu'on veut conserver. Quelque durée qu'ait l'immersion, elle protégera parfaitement, — une année s'il le faut, — la matière organique.

A la vérité, après un long contact, la chair foncera, pendant que le café perdra de sa couleur. Mais la putréfaction, — et c'est là l'important, — ne sera point à craindre. La viande ne contractera aucune odeur. Lavée et préparée comme si elle était fraîche, elle sera saine et aura gardé toutes ses propriétés nutritives.

Expérience facile pour les familles éloignées des centres d'approvisionnement.

NOUVELLES DE PARTOUT.

Le major E. A. Burke a adressé, au Conseil de Direction de l'Exposition Universelle, une lettre par laquelle il déclare accepter les fonctions si importantes de Directeur Général.

Le *Picayune* publiait dernièrement dans ses colonnes une lettre fort intéressante du colonel Louis Bush, arrivant d'Europe, sur la question d'immigration dans le Sud en général et à la Nouvelle-Orléans en particulier. Dans cette lettre il recommande la création d'un Castle Garden à l'instar de celui de New York.

C'est toujours avec un nouveau plaisir que les citadins et les campagnards assistent aux représentations de *Patience* données tous les soirs au West End.

La Bourses du Riz prévient les receveurs et les marchands de riz et toutes autres personnes intéressées dans ce commerce qu'ils devront se conformer aux règlements adoptés par cette institution.

Il est mort à la Nouvelle-Orléans, dans la semaine finissant le 14 août, 123 personnes, dont 71 personnes du sexe masculin et 54 du sexe féminin.

L'Ayer Ague Cure agit comme antidote dans les fièvres de marais et dans toutes les maladies engendrées par les marécages et les cyprès. Ce remède, grâce à la science, est parfait. Il n'y a dans sa composition ni quinine, ni arsenic, ni aucune drogue injurieuse. La chimie et l'art de guérir, combinés ensemble, en ont fait le triomphe curatif de cette époque dans laquelle nous vivons.

La valeur de la volaille élevée aux Etats-Unis, et qui se consomme dans le pays, était, en 1882, de \$560,000,000 plus grande que la valeur du blé, du foin, du coton, que tous les produits des laiteries. Autre industrie que l'on a bien tort de négliger au Sud. Les chiffres qui précèdent prouvent assez clairement que l'on en peut tirer d'énormes bénéfices.

Le Dr. J. J. Diet, Médecin et Chirurgien, de retour du Nord, s'occupe du traitement des maladies chroniques, maladies des enfants, affection Génito-Urinaire, ainsi que de la guérison radicale des Hémorrhoides, par le nouveau système du Dr. Helmuth de New York. Consultation en français et en anglais. Office à l'Hotel Kranz, à la Grand Isle. Résidence à la Chenière Caminada.

LES CYCLONES.

En ce monde où pour exister, il faut lutter incessamment contre les forces de la nature, où il n'est pas une richesse produite qui ne coûte à l'humanité de prodigieux efforts, il est intéressant de noter les progrès et les conquêtes scientifiques, qui sont en réalité les seuls vrais progrès, les seules vraies conquêtes, au fur et à mesure qu'ils se produisent.

C'est à ce titre qu'il est bon de signaler l'importante communication faite récemment à l'Académie des sciences de Paris par M. Faye communication relative aux cyclones, tornados, tourbillons et autres phénomènes dévastateurs.

Le cyclone est une sorte d'ouragan qui marche en tournant de droit à gauche, dans l'hémisphère nord, et de gauche à droite dans l'hémisphère sud. Il se produit toujours dans les saisons les plus chaudes, saccage tout sur son passage et atteint une vitesse qui varie de 16 à 40 kilomètres à l'heure.

En France on éprouve parfois de forts orages, mais on ne peut se faire une idée de la violence de ceux dont il est question ici. Les cyclones n'y sont cependant pas inconnus. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler celui qui, en 1845, détruisit Mouville et Malau-nay, vallées industrielles des environs de Rouen.

M. Faye commence par faire remarquer que le fléau des tornados, inaperçu lorsqu'il sévissait sur des déserts, se révèle avec une intensité de plus en plus menaçante à mesure que le territoire des Etats-Unis se peuple.

La statistique de ces phénomènes compte, dans le cours de ce siècle, 600 tornados, dont 468 appartiennent aux six dernières années.

Du mois de février 1880 au mois de septembre 1881 seulement, il y a eu 177 personnes de tuées, 539 blessées, 988 maisons démolies, etc.

Rien, dit M. Faye, n'est plus tristement curieux que les blessures occasionnées par les tornados. Elles sont littéralement bourrées de pail-

le, de boue, de fragments de toute sorte. Les femmes sont entièrement dépouillées de leurs vêtements; les poules sont plumées, les bœufs, les chevaux sont parfois lancés jusqu'à des centaines de mètres.

Le savant académicien aurait pu rappeler les cyclones terribles qui, en 1780, dévastèrent les Antilles. L'un, le plus meurtrier, surprit au sud de la Martinique un convoi de cinquante bâtiments de commerce escortés par deux frégates et portant cinq mille hommes de troupes. Sept navires seulement échappèrent au désastre. En quelques heures, à la Martinique, neuf mille hommes périrent. A Fort-Royal, huit églises, cent quarante maisons furent détruites de fond en comble. Près de mille malades restèrent ensevelis sous les ruines de l'hôpital. A Sainte-Lucie, il périt six mille personnes.

On conçoit dont parfaitement que les populations américaines, justement effrayées, demandent aux météorologistes si les Etats entiers, comme le Kansas, l'Illinois, l'Iowa, le Missouri sont condamnés, sans remission, à servir de théâtre à ces effroyables phénomènes.

M. Faye, après avoir expliqué théoriquement comment les cyclones, et les tornados qui les accompagnent généralement, se produisent, en indique, en ces termes, les signes précurseurs :

1° Le passage d'un vaste mouvement tournant, d'une tempête plus ou moins sensible en bas, mais toujours annoncée par une baisse barométrique; 2° un temps oppressif, une chaleur accablante, des mouvements inusités dans les nuées alors qu'en bas règne un calme complet.

Quand toutes ces circonstances sont réunies, l'habitant des Etats-Unis doit craindre l'approche d'un tornado et c'est à lui d'organiser des vigies pour guetter l'horizon au sud-ouest. Si on signale l'ouragan à dix milles de distance, on aura vingt minutes pour se préparer à subir l'assaut. C'est alors que le maître de chaque maison devra faire descendre sa famille et ses gens dans la cave. Il sauvera même son bétail, s'il a fait d'avance creuser à ciel ouvert, près de ses étables, des tranchées de 1 m. 50 à 2 m. de profondeur, recouvertes de madriers bien arasés au sol.

L'individu qui se trouve en pleine campagne en présence d'un tornado doit le regarder en face et courir à droite. C'est la règle que suivent les marins à bord d'un bateau à vapeur, quand ils se trouvent en face d'un cyclone.

Les Etats-Unis étant condamnés, par leur position géographique entre le Pacifique et l'Atlantique, et par leur extension vers le sud, à être le lien de passage des cyclones, il est indispensable de répandre dans la population de saines notions sur ce terrible phénomène.

NOTICE.

W. T. L. Hayes will be in Thibodaux, at Frank Hoffman's Stable, with a fine assortment of Mules, on and after August 10, 1883, which will be sold on reasonable terms.

Pectoral-Cerise d'Ayer

(AYER'S CHERRY PECTORAL.)

RHUMES. "Orville, Ohio, 10 Sept., 1882. "Ayant été sujet à une affection des bronches, accompagnée de rhumes fréquents, pendant de nombreuses années, je certifie par cette lettre que le PECTORAL-CERISE D'AYER me soulage promptement et est le remède le plus efficace que j'aie jamais essayé. JAMES A. HAMILTON, Editeur "The Crescent."

TOUX. "Mt. Gilead, Ohio, 26 Juin, 1882. "Le printemps passé, j'ai employé avec grand succès, pour une maladie de poitrine et une forte toux, le PECTORAL-CERISE D'AYER, et c'est avec plaisir que je le recommande à tous ceux qui souffrent des mêmes affections. HARVEY BAUGHMAN, Propriétaire du Globe Hotel."

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Se vend chez tous les Droguistes.

RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.

M. E. JOHN BOSIO, PROPRIÉTAIRE du RESTAURANT DES QUATRE SAISONS prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en générale, qu'il a transféré son restaurant du No. 153 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St-Louis. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bien veillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit.

EDWARD CURTIS.

EDWARD BADEAUX.

CURTIS & BADEAUX,

Corner Main and Focus Streets, THIBODAUX, LA.,

KEEP CONSTANTLY ON HAND A COMPLETE assortment of Dry Goods, Notions, Boots, Shoes, Clothing, Hats, Gents' Furnishing Goods, Groceries, Choice Liquors and Provisions. dec-30-82-17